

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57551

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Andreas WIRSCHING, *Parlament und Volkes Stimme. Unterhaus und Öffentlichkeit im England des frühen 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Zürich (Vandenhoeck & Ruprecht) 1990, 396 p. (Veröffentlichungen des Deutschen Historischen Instituts London, 26).

Dans une présentation impeccable, avec le souci constant de la référence et, c'est précieux, de la citation du document, voici un ouvrage qui, né d'une recherche doctorale, soutient avec talent une thèse: avant même que la Réforme Parlementaire de 1832 accorde le suffrage à davantage de citoyens du Royaume-Uni, la voix du peuple avait contribué à infléchir souvent décisivement des débats et des votes des Communes.

L'auteur rappelle le grand débat qui a précédé la Réforme; convenait-il, pour éviter la Révolution, de faire un minimum de concessions raisonnables à la partie riche et éduquée de la nation? Ou fallait-il considérer toute réforme comme l'accouchement dangereux d'une telle Révolution? Sa démonstration est qu'un tel débat était des plus injustifiés. Entre le «pays légal» et le «pays réel», nous reprenons ici la distinction fameuse qui eut cours en France, les connexions et interactions étaient déjà si nombreuses et importantes qu'il s'est surtout agi de traduire dans les institutions une situation acquise.

On retrouve bien entendu une description de la classe politique dans le Parlement non réformé, mais on insiste tout autant sur les pressions qui s'exercent sur elle: la transparence des débats parlementaires, le rôle de la Presse, la pression sur les électeurs dans les assemblées électorales ouvertes à la masse, la multiplication des associations politiques, la pratique de la manifestation de masse, l'utilisation du droit de pétition au Parlement (1479 pétitions en 1814, 3636 en 1827, 8961 en 1831!). La diffusion du journal, sous une forme ou une autre, est stupéfiante et on lit avec intérêt l'exclamation de tel notable du Yorkshire, constatant, en 1823, qu'«au lieu du journal par semaine qui parvenait normalement aux parents et grands-parents des hommes d'aujourd'hui, il n'est pas de petit village qui ne connaisse à présent son journal quotidien, l'informant des mesures publiques et du comportement des hommes politiques».

Il n'est pas de débat, sur la législation douanière, sur la monnaie, sur le commerce, où ne se manifeste le souci des députés de tous bords de prendre en considération l'état d'esprit de leurs mandants ou de leurs concitoyens, théoriciens et hommes d'Etat multiplient les déclarations lénifiantes et bien-pensantes sur l'utilité de l'éducation du peuple et sur son information, meilleur rempart contre les pratiques de corruption et contre l'arbitraire.

Quand on se décide à donner enfin davantage la parole «au peuple», on consacre les effets d'une publicité de la vie politique. On n'assiste pas au suicide d'une classe de notables omnipotents, mais à sa reconnaissance d'un état de fait dont elle s'était accommodée depuis des décennies.

Présentée avec une clarté exemplaire, illustrée d'études de cas et d'aperçus sur la vie locale, la thèse d'Andreas Wirsching apporte une contribution exemplaire à la connaissance de la période de l'agitation radicale. Sans remettre en question la grande interprétation d'E.P. Thompson sur l'alliance que la Réforme de 1832 aurait permise entre tous les possédants contre les menaces de la multitude, elle permet de mieux comprendre pourquoi les citoyens nouvellement appelés à la capacité politique n'ont pas bouleversé une vie publique qu'ils influençaient déjà tant du dehors.

Roland MARX, Paris

Walter BUSSMANN, *Zwischen Preußen und Deutschland. Friedrich Wilhelm IV. Eine Biographie*, Berlin (Siedler) 1990, 480 p.

Le roi de Prusse Frédéric Guillaume IV (1795-1861) est l'un des souverains les moins appréciés, et peut-être le plus mystérieux, de la dynastie Hohenzollern. Ayant régné de 1840 à 1858, il fut pourtant le contemporain de la révolution de 1848 et de la modernisation de la Prusse, et il se vit offrir la couronne impériale par l'assemblée de Francfort. Mais il eut le tort